

COMMISSION CULTURELLE ET HISTORIQUE
DE COINTE
MERCREDI 7 OCTOBRE 2009

LE RÔLE DE LA CRÉATION DANS L'ÉDUCATION

Pas d'art : pas d'avenir !

© Béatrice Libert

*« L'art est le plus court chemin
d'un homme à un autre »*

Claude Roy

1. *Qu'entend-on par « création » ?*

Est création toute œuvre qui ne pourrait exister indépendamment de la personne qui l'a conçue et réalisée. Pièce unique, elle change le monde et le regard sur le monde qu'elle embellit, élève et dans lequel elle s'insère.

2. *Qu'entend-on par « éducation » ?*

Trois pôles de la société se partagent le rôle de la formation : la famille, l'école et les associations publiques ou privées.

Notre Communauté offre aux enfants de multiples stages créatifs et de nombreuses écoles d'art. Les formateurs et formatrices qui ont en charge l'enfance ne se sont pas trompés. Ils savent combien l'expression artistique est un levier extraordinaire dans l'édification des filles comme des garçons. Certes, les filles se montrent les plus assidues, en lecture aussi, d'ailleurs ; certains garçons délaissant, au fil des ans, ces « activités pour les filles » au profit de jeux plus physiques ou plus techniques. Il faut attirer l'attention des parents et grands-parents sur ce danger qui, à brève échéance, se paie cher.

Il est frappant de constater que les personnes retraitées se montrent eux aussi très assidus à toutes sortes de stages, conférences et ateliers où elles expérimentent et développent leurs propres compétences intellectuelles et artistiques. Certains adultes soulignent le manque qu'ils ont éprouvé dans leur jeunesse ou au cours de leur vie active, dans leur formation ou dans leur famille. On sent même poindre parfois une souffrance dans des vocations et désirs contrariés, comme si l'art ne pouvait accompagner toute formation autre qu'artistique.

Entre l'école primaire et la retraite, il y a tout le champ de la vie, scolaire d'abord (collège, lycée, université) et professionnelle ensuite. Et c'est là que le magnifique élan mis en place dans les classes maternelles et, quelquefois, mais trop rarement, primaires, se tarit, sauf si des initiatives personnelles sont engagées par des adultes suffisamment audacieux. Pourquoi audacieux ?? Parce qu'il ne faut pas craindre de penser autrement, de sortir du rang, de marcher seul, parfois même à contre-courant, malgré des obstacles. Il ne faut pas craindre de prendre des risques et, si l'on a vocation de partage, d'essayer aussi des revers, des jugements négatifs. « Ce qui est difficile, c'est ce à quoi on n'est pas habitué. » C'est bien connu, les adolescents sont influencés par des phénomènes de groupes et les adultes en entreprise craignent souvent de révéler leurs passions artistiques... Toujours la peur d'être jugé comme « déviant ».

Notre époque a élu un nouvel Olympe. Les dieux ont changé de nom et de domaine. Voici *Techno* déesse de notre temps, qui ne se contente pas de mettre au monde des machines puisqu'elle a aussi engendré une « musique » du même nom, enfin ce que certains appellent musique...

Ce n'est plus l'érudition aujourd'hui qui est un idéal, c'est le *fun*, le *look*, le *business*, au mépris total de ce qui peut constituer les qualités d'une vie. Toutes les couches de la société sont touchées par le phénomène et les dirigeants politiques n'y échappent pas.

Adam Smith, qui fut professeur de philosophie morale à l'université de Glasgow, dit ceci :

« L'homme dont toute la vie s'affaire autour de quelques opérations simples, et qui n'a aucune occasion d'exercer son intelligence dans un champ plus large, deviendra avec le temps aussi ignare et aussi stupide qu'il est possible à une créature humaine de l'être. »¹

Et c'est là que la création joue pleinement son rôle, car elle engage tout l'être charnel et spirituel, solitaire et solidaire, pensant et agissant dans sa parole. Dialectique des contraires qui nous protègent de la banalité, de la simplicité réductrice. En effet, c'est en accomplissant des choses complexes – notamment artistiques – que nous édifions notre intelligence.

Dans une société où tout est commerce, les esprits se recroquevillent, deviennent incapables de spiritualité, et l'éducation, l'enseignement sont négligés. Ce sont des dangers que nous courons d'ores et déjà. On comprend dès lors que les artistes et les écrivains « s'exilent », je veux dire par là se marginalisent... Du moins, ceux qui ne confondent pas la force de la fragilité avec les trompettes de la gloire facile.

¹ *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, 1776.

Si nous voulons édifier réellement une démocratie, il faut favoriser l'élitisme pour tous, adage de Jean Vilar qui fonda le TNP. Ceci afin de ne pas tomber dans la médiocratie. Et nous devons exiger de l'école qu'elle applique ce précepte. L'écrivain et poète anglo-français Kenneth White, grand connaisseur du monde qu'il a parcouru sous toutes les latitudes, a prononcé un discours inaugural fort applaudi lors de la Biennale internationale de la poésie au Palais des Congrès de Liège en octobre 2007 :

« Disons pour résumer, que notre vie sociale se situe entre un amorphisme généralisé, un gadgétisme grandissant et un étiolement des esprits. Dans la vacance laissée par une pensée pasteurisée s'engouffrent toutes sortes de théosophies, de spiritualismes et d'occultismes. Pour résumer encore plus brièvement, en l'espace de deux mille ans nous sommes allés de Dionysos à Disneyland. »

Nous n'avons pas le choix, nous devons résister. Et je ne lamente pas, je me réjouis. C'est ce que j'ai fait chaque jour et continue de faire, à travers ma vie d'écrivaine, de formatrice, d'animatrice en atelier d'écriture, mais aussi en tant que membre du Comité de quartier de Cointe. Il est de notre devoir de promouvoir la pensée positive, de placer l'art au milieu du village, de dynamiser les acteurs de notre société wallonne, de montrer cet exemple aux jeunes, en leur rappelant continuellement qu'il y a quelque chose à faire, à créer, qui dépend d'eux et nourrira leur avenir. Et il faut parfois les y contraindre... Oui, oui. Le laisser-faire, laisser-décider tout seul est une forme de démission très en vogue aujourd'hui. Nous savons que leur avenir n'est pas

tracé d'avance, qu'ils doivent le tracer eux-mêmes, mais en restant tièdes, on n'y arrive pas. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il convient d'accorder une importance capitale à l'éveil de la création chez l'enfant et l'adolescent, afin qu'ils puissent croire en eux-mêmes, en leurs propres ressources, en leurs talents multiples et variés. Se découvrir soi-même afin de n'avoir pas besoin de se perdre dans des paradis artificiels ou des mondes virtuels. On connaît tous les obstacles, notamment ceux de la publicité, de la télévision, du 'star système', de la mode, des mythes nouveaux qui les tentent.

Et alors ? Faut-il baisser les bras ? Comme Kenneth White, je ne suis ni optimiste, ni pessimiste, je suis *possibiliste*. J'étais particulièrement heureuse de l'entendre dire qu'il développait un esprit de « résistance riieuse », et qu'il ne s'installait pas « dans le scepticisme, encore moins dans le cynisme, je travaille », nous disait-il. Quelle joie d'entendre ces mots-là dans lesquels je me reconnais ainsi que des amis de l'ombre avec qui j'échange pour constituer une 'armée' solidaire et silencieuse !

Reconnaissons tout de même que, si l'art ne s'enseigne pas au sens strict du terme, l'école est le lieu où il doit se **vivre**. Les professeurs n'ont-ils pas pour mission d'informer et de former, sous peine de produire des clones aptes seulement à reproduire, consommer, subir le sens unique d'un message, manipulation oblige. Si l'école s'abstient, certains jeunes n'auront jamais accès à la création. Bien entendu, il faut se garder d'en faire un sujet à la mode que la médiatisation aura vite fait de dénaturer. Il n'entre pas dans mes intentions, par exemple, de 'fabriquer des poètes' dans une nouvelle « star academy » quelconque. Il importe que

chaque être accède à sa propre dimension poétique, à sa propre dimension artistique (à cet *homo poeticus*, comme je l'appelle) afin d'en nourrir pensée, lecture, art de vivre, comportement, sens social et affectif. Cela signifie qu'il faut maintenir la création là d'où elle rayonne, c'est-à-dire au centre de l'être. L'enfant est naturellement porté vers la création. Et ce n'est pas peu dire que la famille doit jouer un rôle central dans ce développement. En ce domaine, quel est son engagement ? Que propose la famille, par exemple, un dimanche ou un samedi ou durant les congés ? Quel équilibre promeut-elle entre travail manuel et intellectuel, culture et sport ?

Le consumérisme commence tôt son travail de sape. Il nous faut résister. L'art nous protège de cette médiocrité-là, ouvrant des portes intérieures et extérieures, agissant dans la pensée intuitive et inconsciente, dans les fondements de l'être. Heidegger dit de la poésie qu'elle est le fondement de l'être par la parole. Il importe donc de souligner combien la reconnaissance par les adultes de la parole artistique et poétique de chaque être est un facteur éducatif capital. Outre le fait qu'elle favorise l'édification personnelle, elle suscite à coup sûr, fierté, confiance, étonnement et compréhension. Inutile de souligner l'importance de cette initiation pour les futurs père et mère, comme pour les acteurs économiques de demain. Économiques, oui, oui ! Car ignorer son potentiel créatif, c'est tuer sa capacité à inventer sa vie professionnelle.

Évidemment, si les adultes qui constituent l'environnement direct des jeunes ont tendance à dénigrer activement ou passivement la création, les musées, les artistes, la lecture, alors les jeunes imiteront ce comportement-là.

Les programmes de l'enseignement secondaire n'offrent quasiment plus d'éveil artistique ni n'imposent une intégration des grands courants littéraires et artistiques. Sur le terrain, c'est clair, c'est une affaire de personnes ; certains adultes dédaignent l'entreprise, d'autres s'enthousiasment.

La formation des futurs enseignants est-elle totalement suffisante dans ce domaine ? Certains prétendent manquer de temps dans leurs cours pour l'aborder ou cèdent à des pressions extérieures préconisant l'étude des choses utiles. Reconnaissons-le, même si cela nous fait mal, l'enseignement du français a périclité au sein de la formation des futurs enseignants. Or c'est lui le vecteur de la pensée humaine. Il est urgent de rendre à la langue française et à la littérature une place centrale dans la formation de la jeunesse. Les citoyens doivent l'exiger, manifester leur désaccord si nécessaire et transmettre leurs exigences aux politiciens.

Et qu'on nous foute la paix avec ce soi-disant élitisme que véhiculerait cette attitude humaniste ! Vous connaissez mon slogan : Pas d'art : pas d'avenir ! Danièle Sallenave l'affirme aussi dans *Le don des morts*² :

Émancipez, libérez ; rendez raisonnables, donnez à chacun la possibilité de réaliser l'accomplissement pour lequel il est né ; divertissez-le : vous ne l'aurez jamais achevé, **ce travail d'humanisation de l'homme**, tant que vous n'y aurez pas ajouté la dimension de la poésie, qui touche au mystère du monde.

² Danièle Sallenave, *Le don des morts : sur la littérature*, Gallimard, 1991.

En voici une preuve : le poème d'un collégien de 14 ans ; écrit en classe, à l'écoute de la musique de Schubert, évoquée dans le roman que nous avons lu et analysé en classe de 3^e secondaire.

La jeune fille et la mort

Les chandelles éclairaient la salle,
Les mélodies égayaient le bal,
Les costumes gris, élégants et sévères,
Valsaient avec les robes claires.
Cependant, à l'arrière d'un corridor,
Là où le noir se faisait fort,
Après des doutes et des remords,
Une jeune fille dansait avec la Mort

Alfonso

Ne pas rater sa jeunesse, c'est ne pas rater le rendez-vous avec soi-même, avec ses propres forces créatrices, sans encourir ni dédain ni moquerie et voir ainsi légitimées ces forces d'édification personnelle que sont l'émotion artistique, la fragilité, le droit à la différence. L'art est notre part la plus humaine. Préservons-la, car il n'est pas, du reste, d'apprentissage plus exigeant, plus complexe et plus global que l'accomplissement d'une œuvre d'art, aussi petite soit-elle. Cette leçon de dépassement est formative, sociale, intellectuelle et spirituelle. Nous ne pouvons concevoir un monde sans art où ne primerait quel la nouvelle déesse Techno. Dès lors, comme l'écrit le poète Francis Chenot :

*Écrire, non pas pour changer le monde
Écrire présentement pour qu'il ne nous change pas.*³

³ Francis Chenot, *Le principe de solitude*, L'Arbre à paroles, Amay.

Nous ne devons jamais oublier que les jeunes d'aujourd'hui sont non seulement les citoyennes et les citoyens de demain, mais aussi, souhaitons-le, les futurs créateurs sans lesquels il n'y aura pas d'avenir.

Béatrice Libert
Liège, ce 22 septembre 2009.

Bibliographie :

Danièle Sallenave, *Lettres mortes ; de l'enseignement des lettres en général et de la culture en particulier* ; Michalon, 1995.

Danièle Sallenave, *À quoi sert la littérature ?*, Textuel, Conversation pour demain.

Jacques Salomé, *Heureux qui communique*, Albin Michel, 1993.

Antonio Skarmeta, *Une ardente patience*, poche.

George Steiner et Cécile Ladjani, *Éloge de la transmission ; le maître et l'élève*, Albin Michel, Itinéraires du savoir, 2003.